

# Le héros troubadour : « Les enfants d'Édouard », dessin de Charles-Évariste Fragonard, 1833.

---



Le musée Lambinet conserve quatre aquarelles de grande dimension, d'Alexandre-Évariste Fragonard, léguées à la Bibliothèque municipale en 1897 avant d'être reversées au musée. Ce don provient de la collection Auguste Assé, marchand de couleurs parisien qui s'est intéressé aux artistes de son époque, avec des œuvres réalisées entre 1830 et 1847. Les portraits, paysages et les scènes de genre sont bien représentés dans le legs du collectionneur. Les feuilles aquarellées du musée Lambinet de technique et de format identiques, datées de 1833, ont sans doute été dessinées pour illustrer un album dramatique comprenant *L'évasion du prisonnier* (inspiré de la

comédie *Raoul, sire de Créqui*, ill. 1), une scène du *Barbier de Séville* de Beaumarchais (ill. 2), *La salle d'armes* (ill. 3) et *Les enfants d'Édouard*.



Illustration 1. © Musée Lambinet



Illustration 2. © Musée Lambinet



Illustration 3. © Musée Lambinet

### Un sujet dans l'air du temps

Au centre de la composition figurent deux enfants enlacés dans un lit à baldaquin, sur le point d'être assassinés durant leur sommeil. La scène se situe à la Tour de Londres en 1483 où le jeune Édouard V et son frère Richard, respectivement âgés de 13 et 9 ans, sont enfermés par leur oncle Richard, duc de Gloucester. Après la mort du roi Édouard IV, l'usurpation du pouvoir par son frère est un épisode marquant de l'histoire d'Angleterre rendu célèbre par la pièce *Richard III*, œuvre de jeunesse de Shakespeare. Le dramaturge forge ainsi la légende noire d'un souverain machiavélique, sacrifiant tout à son ambition jusqu'à se rendre coupable d'infanticide. En 1830, le peintre Paul Delaroche choisit ce sujet pour exposer au Salon de 1831. Le tableau y rencontre un vif succès et il est acquis par l'administration des musées royaux. *Les enfants d'Édouard*, inspire même une tragédie éponyme écrite par Casimir Delavigne et créée au Théâtre-Français en 1833 au moment même où Charles-Évariste Fragonard produit son aquarelle sur le sujet. La pièce est soutenue par les légitimistes<sup>1</sup> et



*Les Enfants d'Édouard*, Paul Delaroche, Salon de 1831. © Musée du Louvre.

<sup>1</sup> Légitimisme : courant politique, né en 1830 lors de la prise du pouvoir par Louis-Philippe, porté par des royalistes souhaitant un retour des descendants des Bourbons au pouvoir.

leurs organes de presse qui y voient une métaphore de la situation politique contemporaine. Dans le même temps, l'œuvre de Delaroché est abondamment diffusée par la gravure puis par la photographie en France et en Europe. Cette aquarelle atteste d'un engouement pour l'histoire du Royaume-Uni et de ses victimes telles Lady Jane Grey ou Marie Stuart d'Écosse en un temps où les romans de Walter Scott restent très prisés.

### Une œuvre de style « troubadour »

Le début du XIX<sup>ème</sup> siècle voit émerger une nouvelle forme de peinture d'histoire. Depuis le 17<sup>ème</sup> siècle, la hiérarchie des genres proposée par André Félibien fait de la peinture d'histoire (peinture religieuse, scènes de batailles, sujets mythologiques) le genre le plus noble. Or, le Salon de 1802 marque un tournant avec le succès du tableau de Fleury François Richard *Valentine de Milan pleurant la mort de son époux Louis d'Orléans*. Vivant Denon y voit un genre inédit « entre l'histoire et l'anecdote ». La véracité des faits historiques revêt moins d'importance que la représentation des mœurs d'une époque, du quotidien des grands personnages et de l'expression de leurs sentiments par le choix de sujets émouvants. À mi-chemin entre la peinture d'histoire et la scène de genre, le style « troubadour » appelé « anecdotique » ou « chevaleresque » par les contemporains remporte l'adhésion. L'Impératrice Joséphine contribue à en développer le goût par ses collections tandis qu'Auguste de Forbin, à la tête des Musées royaux sous la Restauration, favorise ce courant. À la chute de l'Empire les artistes éprouvent un fort attrait pour l'histoire nationale avec un regain d'intérêt pour les sujets religieux, la vie des artistes, l'enfance des souverains ou encore les événements politiques les plus tragiques. Outre l'Antiquité, la Renaissance et les 17<sup>ème</sup> et 18<sup>ème</sup> siècles, le Moyen Âge, et notamment la période gothique, inspirent les artistes, influencés par le Musée des Monuments français créé en 1795 par Alexandre Lenoir. Ces statues et tombeaux déposés au Couvent des Petits-Augustins, pour les préserver du vandalisme révolutionnaire, ont servi de support aux peintres et aux sculpteurs venus les admirer dans les salles du musée où ils sont classés par époque. L'aquarelle de Fragonard, par son ancrage temporel, le souci du pittoresque et



son sens du tragique s'inscrit pleinement dans le style troubadour. **Illustration 4.** Fragonard exécute également un dessin intitulé *Elisabeth Woodville, la reine d'Angleterre, faisant ses adieux à ses fils* ©Droits réservés.

Édouard V et Richard, duc d'York (ill. 4) sacrifiant l'exactitude historique à la figuration d'une scène poignante. Mais cette liberté au regard de l'histoire est justifiée ainsi par le critique E-F-A Miel :

« plus simples, plus rapprochés de nous, ces personnages historiques nous plaisent davantage. »



**C-E Fragonard, *autoportrait*, 1819,**  
coll.part. ©Droits réservés.

### **Charles-Évariste Fragonard (1780-1850), amateur de théâtre**

Tout au long de sa vie, l'artiste s'intéresse au monde du spectacle, lyrique ou théâtral. On lui doit notamment de nombreux portraits de comédiens, des dessins de costumes pour l'Opéra et des lithographies illustrant le répertoire national ou étranger. Son sens de la mise en scène, renforcé par la composition pyramidale et les jeux d'ombres et de lumière, transparaît ici dans la description du point culminant de la scène. Les assassins vont étouffer les princes avec un édredon, sous le regard de leur oncle. Évariste Fragonard force le trait en représentant Richard, dont la présence est une pure invention, bossu. L'analyse récente des ossements du monarque, retrouvés sous un parking à Leicester en 2012 attestent pourtant qu'il ne souffrait que d'une scoliose. Néanmoins, comme un personnage de Commedia dell'arte, la perversion morale du personnage se révèle jusque dans son apparence difforme. L'extravagance des costumes colorés, la dissimulation de Richard derrière la tenture et le grotesque de sa posture accentué par sa frêle carrure, qui contraste avec l'imposante épée, ajoute à l'outrance de l'artifice théâtral. Les princes vêtus de blanc, ont des traits juvéniles et incarnent l'innocence opprimée, là où Delaroche les montre adolescents résignés à leur triste sort. Sous le règne de Louis-Philippe, les mélodrames impressionnent le public qui raffole de ce genre joué dans les théâtres du boulevard du Temple rebaptisé « le boulevard du crime ». Loin de la mise en page sobre de Delaroche, Fragonard se rapproche stylistiquement des toiles des artistes allemands (Theodor Hildebrandt), anglais (James Northcote) ou écossais (William Simson) qui ont illustré cet épisode et qu'il a pu connaître par la gravure. Le fils d'Honoré Fragonard, formé par son père et par David, a traité des thèmes classiques, des sujets d'actualité mais sa sensibilité au genre historique a pu se développer en sa qualité de décorateur à la manufacture de Sèvres. Il s'avère ici tel qu'Auguste Jal l'a décrit : « un peintre laborieux, fécond autant que son père. Il possédait l'amour de l'effet poussé à l'excès et l'exécution rapide... son style est flamboyant. »



William Simson.  
©Droits réservés.



Theodor Hildebrandt.  
©Droits réservés.



James Northcote.  
©Droits réservés.